

Article

« Ni Mata Hari, no Modesty Blaise : Gisèle »

Marie-José des Rivières

Études littéraires, vol. 12, n° 2, 1979, p. 203-233.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500490ar>

DOI: 10.7202/500490ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NI MATA HARI, NI MODESTY BLAISE : GISÈLE

marie-josé des rivières

En littérature, et d'autant plus dans un roman qui s'échelonne sur vingt ans et qui met en scène des centaines de personnages, se pose la question de la représentation de la femme. On sait, par ailleurs, que l'intégration des femmes à la société active figure parmi les principaux mouvements qui, s'étant longuement préparés, émergent au Québec à l'heure actuelle. C'est dans la perspective d'une détermination historique du texte que nous avons choisi d'explorer la représentation féminine dans la série *IXE-13*¹.

Notre dessein est d'étudier le roman paralittéraire *IXE-13* comme un objet social et d'en poser les représentations concernant la femme en rapport avec les modèles généraux fournis par les idéologies globales de l'époque, modèles que nous confronterons avec ceux que développent plus scientifiquement des travaux historiques récents. Ayant ainsi établi les conditions idéologiques de la production, nous pourrons ensuite comparer avec plus de rigueur l'image de la femme donnée par la série *IXE-13* et celles que présentent plusieurs autres objets culturels.

Mona-Josée Gagnon² a identifié trois discours idéologiques dominants qui expriment «le rôle [que les élites veulent] imposer aux femmes³». L'idéologie de la «mère au foyer» correspond à l'idéologie globale traditionnelle tandis que celle de la femme-symbiose⁴ s'adapte à l'ère du rattrapage. La dernière idéologie, nommée «parti pris égalitariste», en est encore à ses débuts même si elle a été formulée dans le rapport Bird en 1970.

Un regard sur ces courants nous fait observer qu'une idéologie peut être contestée et remplacée si elle devient inopérante, qu'une idéologie a le pouvoir de fixer partiellement le statut d'une collectivité et d'amener des groupes sociaux à se conformer au modèle proposé. Mais à la suite des historiennes Lavigne et Pinard, on peut aussi voir dans ces idéo-

logies des miroirs déformants⁵; par exemple, le thème de la femme au foyer a pu paraître normal à une société qui comptait déjà des milliers de femmes sur le marché du travail. En effet, parallèlement à cette idéologie traditionnelle qui continuait de nier aux femmes leur droit au travail salarié, les véritables conditions d'existence des Québécoises agissaient, elles aussi, sur les perceptions, les mentalités et les représentations.

On peut alors prévoir, dans l'imaginaire collectif, certains thèmes problématiques qui manifesteraient les contradictions d'une vision du monde⁶ aussi désaccordée de la réalité; les productions de fiction risquent d'être particulièrement sensibles à ces thèmes actifs...

Avant la refonte du système d'éducation et « la pilule », les deux éléments qui ont le plus influencé l'évolution de la société au sujet de la femme furent le travail et les mouvements féminins. Nous retracerons brièvement les principales étapes de cette évolution en nous appuyant sur des recherches récentes d'historiennes et de sociologues⁷.

Aux siècles derniers, les femmes se consacraient à de multiples occupations non rémunérées à l'intérieur de la cellule familiale. La production sociale salariée des femmes date de la fin du dix-neuvième siècle. Ce siècle a d'ailleurs été témoin de l'expansion industrielle et de la vaste urbanisation que l'on sait : des centaines d'usines ouvraient leurs portes aux travailleuses de la ville ainsi qu'à celles qui arrivaient de la campagne tandis que les maisons bourgeoises engageaient encore nombre de domestiques.

Celles qui n'étaient pas des ouvrières pouvaient tenir de petits commerces, des maisons de pension, se faire vendeuses ou commis de bureau. Les « dames » des classes supérieures s'occupaient d'œuvres de charité, un peu comme les sœurs qui créaient, pour leur part, un certain nombre de garderies, les « salles d'asile⁸ ».

Au début du vingtième siècle, la participation féminine au travail rémunéré croît sans cesse, et ce, malgré la discrimination salariale, la sectorisation des emplois féminins, les conditions pénibles, malgré le chômage entraîné par la Crise et en dépit de l'esclavage économique auquel sont soumis la

plupart des ouvriers, notamment les midinettes. « En 1941, les femmes forment 27% de la main-d'œuvre montréalaise⁹ ». Elles parviennent à s'insérer, petit à petit, dans les professions cléricales, un secteur jusque-là réservé aux hommes; elles résistent bien aux divers assauts qui visent à les en expulser. Cependant, si l'on compare la participation des femmes d'origine ouvrière ou rurale avec celle des bourgeoises, on se rend compte que les premières eurent accès au monde du travail beaucoup plus tôt et en plus grand nombre que les secondes.

À l'époque de la rédaction du roman populaire *IXE-13*, le travail des femmes s'était déjà constitué en mouvement irréversible; on sait que lorsque l'économie le réclame, comme en temps de guerre, ce travail accuse des hausses remarquables qui créent des précédents: en 1944, année de recrutement intensif des forces armées canadiennes, le Québec connaît un premier sommet de la contribution féminine rémunérée¹⁰. « Le mouvement croissant continu de cette participation [reprend ensuite], à partir de 1950¹¹ », jusqu'à nos jours. La guerre avait amorcé une importante transformation de la main-d'œuvre selon les divisions professionnelles (l'emploi féminin se diversifiant enfin quelque peu), et selon les caractéristiques personnelles (c'est-à-dire l'état civil et l'âge). La population féminine mariée au travail augmente alors sensiblement, passant de 7,55% de toute la main-d'œuvre féminine en 1941 à 48,78% en 1971¹², particulièrement dans le milieu ouvrier où l'on a très souvent besoin de deux salaires; nombreuses sont les jeunes épouses qui restent au travail, de même que les femmes d'âge mûr ou les veuves qui reprennent leur emploi.

Sans prétendre que la libération des femmes se réalise automatiquement par le biais de leur intégration au marché du travail, nous pouvons affirmer que la population féminine « active » impose nécessairement à la société un certain changement d'attitude.

Sait-on, d'autre part, qu'il existait en 1893 un mouvement de Montréalaises¹³ qui prônait une même formation scolaire, la parité salariale et la journée de huit heures pour tous les employés, hommes et femmes¹⁴? ... Le féminisme réformiste, issu de courants internationaux et dirigé par des bourgeoises

expertes en action sociale et en affaires publiques, représentait, dès le début du siècle, une des principales lignes de pensée de l'élite féminine.

Prenant en quelque sorte la relève des militantes bourgeoises qui luttent pour l'obtention du droit de vote, les ouvrières ont contesté, de leur côté, leurs conditions de travail. Plus tard, la syndicalisation massive des secteurs publics et parapublics a permis à une « nouvelle génération de militantes [de faire] son apparition ¹⁵ ».

Toutes ces femmes, travailleuses syndiquées ou non, féministes d'action sociale, revendicatrices de l'égalité des droits ou radicales, ont joué des rôles d'agents de changement par leur présence sur la scène publique et par la lutte qu'elles ont dû mener quotidiennement contre l'oppression.

Si l'inconscient collectif n'a pas échappé complètement à l'effet de leurs mouvements ni à la nouvelle idéologie égalitariste dont elles étaient les porte-parole, nous pourrions sans doute relever dans un roman de masse soumis aux contraintes idéologiques de la consommation certaines traces de cette détermination.



Les personnages de la série *IXE-13*

Nous avons donc choisi d'aborder l'univers romanesque de la série *IXE-13* en nous attachant particulièrement aux personnages féminins.

Une analyse de contenu permettra d'observer les rôles du personnage féminin le plus important : la Française Gisèle Tubœuf. Dans ce roman, les caractéristiques des divers personnages se trouvent d'abord reliées au thème du travail : profil de carrière, formation, résistance psychologique et physique, compétence, responsabilités et performances en mission, « sexpionnage », conditions de travail et chances de promotion, enfin la contribution de chacun aux activités familiales. Étant donné la double structure du roman (d'espionnage et sentimental), les rôles des personnages sont aussi liés au thème de l'amour : le personnage comme sujet

amoureux, ses tactiques de conquête, le mariage et ses effets, l'institution familiale, la sexualité, la dichotomie amour-travail.

Nous présenterons aussi de façon succincte une analyse des espionnes alliées, de l'extravagante Taya et des autres espionnes ennemies, personnages féminins que nous comparerons brièvement avec les personnages masculins et avec l'ensemble des personnages qui se trouvent à l'arrière-plan de cette immense société fictive.

Il est, en effet, possible de confronter, chez les personnages et dans l'évolution du récit, les marques indiquant les positions traditionnelles, celles de l'ordre établi, avec les marques des attitudes plus audacieuses, caractéristiques d'une idéologie moderne. Une superposition des différents résultats permet alors de déterminer le statut de la femme tant en ce qui concerne ses activités d'espionnage que dans sa vie sentimentale.

Gisèle

La série montre généralement Gisèle travaillant pour le service secret canadien en compagnie de Jean Thibault, dit *IXE-13*, de Marius et de Roxanne Racicot, l'épouse de ce dernier; l'espionnage n'est donc pas présenté a priori comme un milieu spécifiquement masculin. Un bilan de la personnalité de Gisèle (c'est-à-dire de ses qualités intellectuelles, morales et physiques) indiquerait que le texte accorde vraisemblablement beaucoup de valeur à ce personnage. Gisèle est, bien sûr, intelligente et belle; sa maturité, sa formation, ses nombreux talents, son goût pour le travail en font, de plus, une personne forte et digne d'admiration. Certaines manifestations comme la jalousie et l'acharnement dans la poursuite de l'homme aimé ont, par contre, des connotations ambivalentes. Si elles marquent un manque d'indépendance face à l'amour, elles prouvent aussi sur ce plan une franche détermination qui semble, chez le héros, beaucoup moins assurée.

Les activités professionnelles de Gisèle

La question du travail s'impose par ailleurs avec tant de force dans le roman qu'elle se constitue en véritable thème.

La nécessité du travail salarié

Lorsqu'elle rentre en France, « Gisèle va tout de suite au bureau de l'emploi car il lui faut travailler (n. 310, p. 5) » ; elle ne peut rester inactive. Gisèle travaille bien sûr pour gagner sa vie et par patriotisme, mais aussi par désir d'indépendance et d'épanouissement personnel. Le travail d'agent secret représente aussi pour elle un moyen de transcender l'espace social habituel.

Son profil de carrière

La carrière de Gisèle connaît certaines interruptions lorsque la jeune femme rencontre d'autres obligations comme celle de soigner un mari mourant (n. 133, p. 6) et d'autres préoccupations généralement liées à son amour pour IXE-13 (n. 310). On se souvient aussi que la vengeance lui fait mener une sorte de double jeu — même si elle n'aide finalement pas beaucoup les communistes — et que le désir d'avoir un enfant la porte à garder la maison durant soixante épisodes. Tout cela n'empêche pas ses chefs, qui l'apprécient énormément, de vouloir la garder à leur service et de la convaincre de prendre un congé sans solde plutôt que de démissionner lorsque sa vie privée lui impose certains choix difficiles.

À la différence de son conjoint — avec qui elle ne cherche d'ailleurs pas à rivaliser — Gisèle connaît une carrière entrecoupée d'activités diverses. Même si elle fait preuve d'une juste ambition, elle reste porteuse de valeurs spécifiques comme l'amour et la famille, valeurs traditionnellement féminines.

Sa formation, sa résistance psychologique et physique au travail

On soumet, dans ce roman, les agents des deux sexes à la même formation. La série IXE-13 se montre, sur ce point, conforme à la réalité de la dernière guerre.

Cependant encore fallait-il que Gisèle soit suffisamment instruite pour qu'on puisse l'admettre au service secret... Il n'est pas étonnant que le texte ait accordé à Gisèle cette parité dans l'éducation car le Québec éprouvait à l'époque —

celle du rattrapage — une certaine admiration pour les systèmes étrangers (entre autres le baccalauréat français). On constatait d'ailleurs ici une amélioration constante du niveau d'instruction de la population et on se préparait aussi à une augmentation sensible de la proportion des filles qui accéderaient à la formation classique et aux niveaux supérieurs.

Un bilan de la résistance psychologique de l'espionne serait rempli de contradictions car si on la voit réagir d'une façon trop impulsive lorsqu'elle est impuissante, son sang-froid vient par ailleurs très souvent à la rescousse.

Les passages qui soulignent l'exceptionnelle résistance physique de Gisèle sont, enfin, fort nombreux. Nous ne mentionnerons ici que son endurance à la nage, qui lui permet de traverser une rivière sous l'eau (n. 410, pp. 30-31).

*Sa compétence au travail, ses responsabilités
et ses performances en mission*

C'est en observant les succès de Gisèle que nous serons à même d'apprécier sa compétence lors des missions.

Même si c'est IXE-13, « le patron » qui enseigne l'espionnage (n. 448, p. 12) et dirige l'équipe — relation hiérarchique conforme à l'atmosphère de l'armée et à l'idéologie traditionnelle — les bonnes idées de Gisèle sont néanmoins fort appréciées, ce qui prouve son influence (n. 586, p. 11).

Elle rêve cependant d'accomplir seule certaines missions car elle ne manque ni de capacités ni de confiance en elle : « Je n'ai jamais peur. J'ai fait face aux Nazis, aux Japonais, puis aux Chinois et aux Communistes. Je suis capable de les affronter... toute seule (n. 347, p. 8) ». Si on lui laisse parfois l'illusion qu'elle commandera, on lui octroie généralement une fonction complémentaire dès qu'IXE-13 entre en scène, pour terminer le fascicule sur une focalisation de l'action du héros. Des procédés narratifs comme celui-là font en sorte que la compétence de Gisèle/la femme est rarement adéquatement exploitée, connue, ou reconnue.

Gisèle est pourtant très habile dans l'utilisation des codes secrets¹⁶, une tâche qui se situe, avec le transport des documents (n. 64, p. 21) et la surveillance de l'ennemi, parmi

celles qu'on lui demande d'exécuter le plus fréquemment. On confie aussi à son doigté certaines activités délicates auprès des femmes: elle a tantôt pour mission de retrouver une espionne russe (n. 170), tantôt de faire parler une toute jeune fille (n. 63).

On la voit enfin accomplir plusieurs actions d'éclat; dans *Une nuit en Italie* (n. 8), Gisèle insiste pour aller, avec Marius, rejoindre IXE-13 afin de le protéger. Ainsi la voit-on marcher, la nuit, dans des lieux parsemés d'embûches et obtenir des renseignements de première importance qui lui permettent de faire sauter un train rempli d'Allemands et de munitions. C'est encore elle qui, après avoir obtenu de l'aide, réussit à sauver ses amis emmurés vivants. Remarquons cependant que, du point de vue du récit, les succès de Gisèle sont aussi souvent reliés à la vie particulièrement valorisée d'IXE-13 qu'au pays ou à sa carrière propre.

L'épisode intitulé *Perdus dans les Alpes* (n. 585) met en scène une autre action héroïque de Gisèle qui, après avoir soigné et réconforté tous les blessés d'un accident d'avion, se lance dans les montagnes chercher du secours car elle est aussi alpiniste. Mais à peine a-t-on lu: «Quelle fille! Extraordinaire, elle a un sang froid à toute épreuve (n. 585 p. 16)», que le texte s'empresse de récupérer en partie l'exploit téméraire de Gisèle: «Elle n'en pouvait plus. Elle ouvrit les yeux. Le ciel, la montagne, la terre, les prés, tout tournait autour d'elle et la jolie Française perdit connaissance (n. 585, p. 25)». Cela nous fait dire que la représentation de la femme dans la série se caractérise par une alternance d'images de puissance et de fragilité.

Les connaissances techniques du personnage sont pourtant multiples; Gisèle pilote en maître (n. 173, p. 32), n'ignore rien de la mitraillette et se montre précise au revolver: «"Attention", cria IXE-13. Ce fut Gisèle qui tira. Bob, le chauffeur, s'écroula, une balle en plein front (n. 74, p. 32)». Elle sait aussi se déguiser et se maquiller pour pouvoir jouer les jeunes garçons, les grandes dames, les stripteaseuses ou encore les ingénues à la recherche d'un emploi en ville. Elle s'infiltré ainsi dans tous les milieux et comme elle a du talent, son langage ne la trahit jamais.

On voit enfin sa féminité lui servir de couverture quand, par

exemple, elle sonne à l'avant d'un repaire et qu'on lui ouvre tandis que Marius en profite pour briser la fenêtre arrière. Elle peut aussi surprendre son adversaire en lui demandant du feu très gentiment et en le menaçant ensuite: « Pas un geste, sinon je vous abats en pleine rue (n. 586, p. 23) ».

Ces quelques exemples nous ont fait voir l'action d'une Gisèle courageuse, ingénieuse, très vive et quelquefois violente, à l'œuvre dans des missions où on lui donne cependant beaucoup plus rarement qu'au héros IXE-13, un rôle de premier plan.

La séduction au travail ou le travail de la séduction

« Depuis les temps bibliques, le portrait que l'on se fait de l'espionne coïncide avec l'image de la femme fatale¹⁷ ». Si les femmes sont les principales exécutantes de cette vieille ruse qui nous rappelle Dalida ou Judith, c'est que la société n'hésite pas à objectiver le corps de la femme, mais c'est surtout que les diplomates, militaires, savants ou autres espions sont pour la plupart des hommes, donc les cibles naturelles d'une attraction sexuelle efficace de la part d'agents féminins.

Cette manœuvre se nomme « sexpionnage¹⁸ »; dans la réalité, on emploie des espionnes pour tenter les hommes, des espions pour tenter les femmes et des homosexuels des deux sexes. La tactique habituelle consiste à prendre des photos diffamatoires qui servent ensuite au chantage. Cette alliance entre les désirs du corps et le savoir ou le pouvoir a probablement joué un rôle aussi important dans l'histoire que les efforts de générations de généraux et de politiciens. Le sexpionnage est universel, parfois terrible et souvent assez spectaculaire: l'affaire Profumo et, plus près de nous, l'affaire Munsinger nous l'ont bien prouvé.

Le sexpionnage auquel s'adonne Gisèle consiste à rencontrer des ennemis du sexe opposé en vue de les duper. Le scénario type nous la montre d'abord charmeuse, puis s'approchant suffisamment de l'adversaire pour le menacer avec une arme et donner ainsi l'occasion à IXE-13 de bondir (n. 330, p. 23). Gisèle s'exécute avec une sensualité estompée car il s'agit « d'aguicher suffisamment pour obtenir des

résultats sans toutefois aller trop loin (n. 348, p. 2)», ce qui est aussi peu réaliste qu'essentiel à la morale du récit. On séduit tantôt un traître, tantôt un ennemi et, lors des enquêtes, Gisèle cuisine habituellement les hommes tandis que Jean interroge les femmes (n. 645, p. 21).

Bien sûr, le roman profite des scènes de sexpionnage pour insister sur l'apparence physique des femmes et pour insérer dans le texte un jeu érotique dont la femme est presque toujours le support... ou la victime, particulièrement lorsqu'elle déteste ceux qu'elle doit fréquenter... Mais tout comme Marthe Richard qui s'est accordé le plaisir de rétablir les faits devant le baron von Krohn avant de quitter Madrid¹⁹, Gisèle sort le plus souvent victorieuse de ses petites opérations tandis que l'ennemi se retrouve ridiculisé (n. 115, p. 19). Le sexpionnage, qui a déjà sauvé la vie des héros, comprend cependant de nombreux risques d'enlèvement, de prostitution, de viol, et d'assassinat que Gisèle n'est pas sans connaître; on ne la peint pas assez naïve pour croire que Jean arrivera nécessairement à la rescousse au moment critique; aussi accepte-t-elle quelquefois mal de jouer le jeu.

Si le texte considère généralement le sexpionnage comme une arme supplémentaire que possèdent les femmes²⁰ et si Gisèle s'y montre très intelligente, ce type d'exploit est, d'autre part, souvent suivi de la phrase sexiste: «Vous vous êtes fait rouler par une femme (n. 108, p. 31)», ce qui démontre une fois de plus les multiples contradictions de ce roman populaire.

Conditions de travail et chances de promotion

Dans la société québécoise de l'après-guerre, sous prétexte qu'il encombre le marché et qu'il nuit à la reproduction des valeurs fondamentales, on rejette le travail féminin. Il semble en être autrement dans le récit qui nous intéresse, où les chefs, quoique paternalistes, se montrent généralement ouverts à la participation féminine aux missions. Ainsi est-il fort rare que l'on relègue Gisèle au classement des fiches ou à la préparation de la nourriture, par exemple, incidents qui la font d'ailleurs réagir fortement et contester la division sexuelle du travail (n. 790, p. 3). On a plutôt tendance à valoriser l'action de Gisèle; Jantret, qui se félicite de la compter dans son

service, lui offre de bonnes conditions d'emploi et l'envoie sans réserve en service outre-mer, reconnaissant « qu'il n'aurait pu trouver de meilleure espionne (n. 310, p. 10) ».

Il est cependant paradoxal que la couronne de lauriers revienne toujours à IXE-13 et que ce soit le héros lui-même, plutôt que les chefs du Service secret canadien, qui sache se montrer juste à l'égard des adjuvants ; IXE-13 refuse, en effet, systématiquement, d'être le seul gratifié et ce n'est qu'occasionnellement que Gisèle se voit accorder, même par le narrateur, un statut d'« as » espionne. Cette politique des chefs se répercute intégralement du côté des chances d'avancement car dans ce milieu militaire Gisèle n'obtient pas de promotion tandis que Marius, lui, devient capitaine !

En ce qui concerne la répartition des tâches et les conditions de travail, le roman se montre donc un peu plus novateur que la société qui l'a produit, société qui d'ailleurs créait des classes d'employés afin de réserver aux femmes les rôles subalternes quand elle ne leur fermait pas tout simplement les portes de l'emploi.

Le salaire de Gisèle

Il est difficile de retrouver, dans cette série qui ne donne pas de chiffres exacts, l'existence de pratiques salariales discriminatoires ou les traces du principe de la parité des salaires.

On sait par contre que les espionnes reçoivent un bon salaire qui n'a rien du « salaire d'appoint » et qu'elles ont droit à des congés de maladie (n. 385, p. 27). On dit que Gisèle, comme IXE-13, ne touche pas souvent à ses payes, le service secret assumant les dépenses de ses agents (n. 50, p. 4) ; le texte, nord-américain et capitaliste, encourage à la fois l'économie et la consommation puisqu'il souligne ailleurs qu'une Gisèle plus « argentée » peut se permettre le salon de beauté et les vêtements chers (n. 341, p. 2).

L'indépendance financière de l'espionne est enfin si bien reconnue, dans le roman, que Gisèle décide même d'emmener Marius au cinéma (n. 60). C'est audacieux, à l'époque.

Ses responsabilités dans les activités familiales

Les principaux héros d'*IXE-13*, qui ont tous des responsabilités du côté du travail social extérieur, connaissent chez eux des rapports de domination beaucoup moins marqués que le groupe des personnages d'arrière-plan, dont les femmes sont automatiquement cantonnées dans un travail domestique non rémunéré.

Serait-ce justement parce que Gisèle est indépendante financièrement et qu'elle s'est fait connaître au travail, qu'elle échappe à l'exploitation économique et idéologique à laquelle on soumet ordinairement la femme dans l'institution familiale?... Ses compagnons, habitués à la respecter et à la considérer comme leur égale, sont portés à prendre leur part de travaux ménagers; dans l'épisode intitulé *Prisonnier en vacances*, on fait équipe pour balayer la maison de campagne; et si Gisèle s'acquitte des courses et des repas, ce sont les hommes qui se relayent pour veiller un enfant malade (n. 101, p. 5).

La vie privée des héros voit Gisèle s'intéresser à la décoration intérieure, préparer de petites surprises à son mari (n. 574, p. 31), selon la coutume, mais aussi partager avec *IXE-13* le pouvoir de décision au sein du ménage (n. 643, p. 6).

En fait ni *IXE-13*, ni Gisèle ne connaissent la double journée de travail puisqu'ils vivent le plus souvent à l'hôtel, ce qui élude bien des problèmes. Néanmoins nous pouvons dire que les quelques images concernant les héros et la division des tâches domestiques révèlent une vision assez peu conformiste qui tend à prendre le contre-pied des différenciations sexuelles et des rapports sociaux de domination des femmes par les hommes.

Étant donné toutes ces contradictions et en dépit des remarques sexistes qui opposent parfois la femme à l'espionne dans la série: « Je ne demande pas de miracle. Vous êtes des femmes après tout. [...] Je sais cependant qu'en tant qu'espionnes vous connaissez ce que c'est que de garder un secret (n. 790, p. 5) », nous nous demandons si les lectrices ont pu s'identifier un tant soit peu à ce personnage assez exceptionnel...

Nous pensons, en définitive, que l'image idéaliste et peut-être compensatoire qu'offre Gisèle vient du fait qu'elle

participe au mythe du héros tout comme Marius et IXE-13. Il reste que dans ce groupe de personnages héroïques Gisèle est une femme qui connaît des rapports relativement égaux, rapports qui vont, dans l'imaginaire du roman, vers une suppression de la division sexuelle des rôles au travail.

Ses amours, ou « T-4 épousera-t-elle l'homme de ses rêves ? »

Si le texte traite des prouesses héroïques de Gisèle, il présente aussi ce personnage comme un sujet amoureux. Nous étudierons d'abord les idées et les attitudes de Gisèle en ce qui a trait à l'amour, puis l'épisode du mariage et ses retentissements, enfin la sexualité du personnage.

Tout en éliminant ses rivales, Gisèle doit s'employer à gagner IXE-13. On aurait pu imaginer une Gisèle autre, oie blanche indécise ayant épisodiquement besoin de son bon chevalier pour être rassurée... Il n'en est rien car dans ce roman les femmes ont aussi en amour des rôles de conquérantes devant séduire un héros qui, il faudra chercher pourquoi, recule sans cesse.

« [Par mon assiduité], je le forcerai à m'épouser (n. 151, p. 3) ». Elle est décidée, tenace mais, par-dessus tout, fidèle à son unique amour. Ayant rencontré plusieurs hommes dans sa vie, jamais, nous dit le texte, elle n'en a regardé un, hormis IXE-13 (n. 151, p. 23) ; cette vertu est cependant sérieusement mise à l'épreuve lorsqu'une mission oblige l'espionne à habiter chez un bel informateur qui lui plaît et dont elle est censée être la femme (n. 115, p. 12). Mais comme dans les productions populaires le grand amour réussit généralement à vaincre tous les autres désirs, c'est précisément la fidélité de Gisèle que le texte encourage et récompense en accordant à l'héroïne l'alliance tant convoitée et ce, au bout de dix ans de parution !

Le mariage

« J'aurais pu me marier bien des fois, mais j'ai préféré attendre l'homme que j'ai toujours aimé (n. 588, p. 7) » dit Gisèle qui se moque, devant ses amies, du mythe de la vieille fille ou de la femme sans homme, des thèmes qui servaient

pourtant à renforcer, durant les années cinquante, « la croyance au salut par le mariage²¹ ».

À la suite d'une cérémonie très discrète, la vie conjugale prend, dans le roman, une place assez importante quand Gisèle décide en quelque sorte d'entrer en religion dans son appartement, à Ottawa (n. 588, p. 31). On la voit alors préparer les repas, tricoter et se mêler de bonnes œuvres tandis que Jean planifie ses missions. Elle a beau se montrer patiente, amoureuse, compréhensive, et respectueuse du travail de son mari, on apprend bientôt qu'elle s'ennuie de lui et de l'espionnage : « Je veux savoir si tu as trouvé ça trop dur, seule. — Oui et non. Je me suis ennuyée, mais je vais m'habituer (n. 590, p. 3) ». L'amitié de Roxanne ne parvient même pas à combler le vide de cette existence perçue comme trop sédentaire, trop passive.

En montrant Gisèle qui souffre de ne plus pouvoir faire partie des missions d'IXE-13, le roman interroge implicitement la répartition traditionnelle des rôles féminins et masculins.

Les effets du mariage sur le personnage de Gisèle ou le degré de valorisation de l'institution familiale

Les ruptures qu'opère l'épisode du mariage dans la vie de Gisèle peuvent témoigner d'un type de conception du mariage et de la famille et d'un degré de valorisation de ces institutions.

Après l'épisode du mariage, on observe que Gisèle est appelée à jouer le rôle subalterne de secrétaire particulière d'IXE-13, alors agent libre (n. 602, p. 3) bien qu'elle demeure sa meilleure conseillère (n. 585). Quand IXE-13 revient au service secret, Gisèle reste en dehors du circuit de l'espionnage (n. 631, p. 11) et se montre une mère détendue, même si l'on sent à quelques reprises qu'elle regrette encore sa vie active. Le roman est d'ailleurs moderne en ce qu'il semble mettre presque autant d'accent sur l'instinct paternel d'IXE-13 (n. 645, p. 11) que sur la fonction maternelle de Gisèle.

Que conclure, alors, au sujet du « petit paradis (n. 589, p. 11) » qui faisait tant l'envie de Roxanne ? C'est un lieu clos qui se révèle d'abord fécond mais qui mène ensuite Gisèle et le récit vers un échec, la mort de l'enfant, en passant par l'ennui de l'espionne et les tentations de la jeune mère désœuvrée

(n. 649, p. 6). En fait, du point de vue des valeurs, le roman recommande le mariage, cette union qui rend les époux heureux. Il lie aussi la femme à sa fonction reproductrice dans un premier temps, pour la délivrer ensuite des responsabilités maternelles en choisissant de faire mourir le jeune Denis et en abolissant toute possibilité de maternité future (n. 649, p. 31). Le roman semble donc délaissé un tant soit peu l'attachement éprouvé depuis toujours par les Québécois pour l'institution familiale. Devant l'incompatibilité maternité-travail qui existait dans la société à l'époque, n'est-il pas significatif que le roman ait choisi de faire travailler ses héroïnes et ce, malgré les discours encore virulents des tenants de l'idéologie dominante en faveur de la famille et malgré l'extrême réticence des mentalités à accepter le travail des femmes mariées ?

La vie sexuelle de Gisèle

« Il y eut un court silence et la main de Gisèle, sous la table, chercha celle d'IXE-13 (n. 347, p. 19) ».

Bien qu'elle ne veuille ou ne puisse connaître aucune aventure prémaritale²², Gisèle est une passionnée. Elle aime spontanément la vie, l'amitié, l'amour, les vacances (n. 151, p. 3), les beaux garçons (n. 114) mais par-dessus tout IXE-13 envers qui son tempérament se révèle vif et bouillant : « — C'est lui ! Gisèle [bondit] de sa chaise (n. 512, p. 17) » ; puis « Elle l'embrassa longuement, un baiser passionné où elle mit tout son amour (n. 586, p. 27) ».

Au cours de la série, on voit cette Française mener elle-même la barque des amours. Elle trouve toujours le moyen de revoir IXE-13 et le plaisir qu'elle prend à le séduire prouve qu'elle connaît les pouvoirs de son corps. Gisèle tranche, par là, sur « toutes les parfaites martyres de l'altruisme démesuré que l'on rencontrait trop souvent dans les romans québécois, sanglotant, souffrant pour leurs hommes et non pour elles-mêmes²³ ».

On dit que « bien des hommes préfèrent aux mauviettes et aux oies blanches de plus directes et vigoureuses créatures²⁴ »... Ainsi peut-on penser que l'image que transmet Gisèle en amour et dans sa sexualité plaisait à la psychologie masculine car elle représentait aussi un défi. Cette image

n'est pas particulièrement nouvelle puisqu'elle s'apparente aux légendes sur le mariage de la forte fille²⁵ mais elle signifie peut-être que les Québécois rêvaient de femmes décidées. Quant aux Québécoises, elles ne rejetaient pas, non plus, ce modèle non stéréotypé de femme dégagée puisqu'elles continuaient de lire *IXE-13* et *Diane la belle aventurière*²⁶, semble-t-il.

La dichotomie amour-travail

Cette opposition est un des présupposés du roman *IXE-13*, à la fois histoire sentimentale et histoire d'espionnage.

Gisèle, le sujet amoureux par excellence, est responsable de la valeur « amour ». Son amour est à la fois romantique, conjugaliste et fidèle, comme le prouvent les énoncés par lesquels on la désigne : « son amante », « la petite amie de cœur de notre plus grand ennemi », « la fiancée de l'as espion », « l'épouse d'IXE-13 », etc. Il lui arrive de souhaiter pouvoir extraire Jean du travail qui le captive littéralement, pour le faire enfin parler d'amour (n. 151, p. 3)... C'est elle qui souffre le plus de chaque séparation, elle qui doit rassembler avec effort son courage afin de se faire raisonnable dans les moments où le devoir lui arrache son fiancé :

Deux grosses larmes coulaient sur ses joues [... puis] Gisèle sourit. D'un pas décidé, elle suivit Monsieur Lapointe [...] Elle était redevenue l'agent T-4 (n. 10 P, p. 3).

De ce point de vue, le travail d'espionnage semble exiger de Gisèle plusieurs « sacrifices et [beaucoup] d'abnégation (n. 748, p. 8) », même si les déboires amoureux lui donnent aussi de l'ambition,

« Je l'ai aimé, mais aujourd'hui c'est bien fini, tu sais. Je suis [...] blindée [...] Oh! je ne dis pas que je l'aimerai jamais mais je veux consacrer ma vie à mon pays. J'ai beaucoup de travail à faire, beaucoup. Elle disait cela d'un air déterminé. — Avant longtemps, Roxanne, si j'ai réussi ce que j'ai entrepris, on parlera beaucoup de Gisèle Tubœuf (n. 513, p. 11) ».

Quelle vision du monde ces goûts et ces choix traduisent-ils ? Serait-ce que le roman assigne l'amour, et non le travail, comme la dimension première de la vie de l'héroïne ?... Nous découvrirons plus tard que la problématique amour-devoir se pose également pour le héros. Mais auparavant un résumé des attitudes des autres espionnes, alliées et ennemies, nous

aidera à compléter cette image dynamique déjà bien esquissée par le personnage de Gisèle malgré ses contradictions.

Autres personnages

Les espionnes alliées

Les espionnes alliées forment la moitié des centaines de personnages féminins du roman. Tout d'abord, dans leurs activités professionnelles, les espionnes alliées confirment les caractéristiques intellectuelles et les nombreux talents que nous présentait le personnage féminin principal; rappelons que le travail n'est ni passager, ni marginal pour toutes ces espionnes et qu'elles s'y montrent fort compétentes. D'autre part, les désirs qu'elles expriment librement et leur préoccupation marquée pour le sentiment amoureux indiquent qu'elles dominent en amour, ce secteur prioritairement attribué aux femmes dans le roman, comme depuis toujours dans l'histoire... faite et écrite par les hommes. Mais, par leurs idées et attitudes spécialement actives, les espionnes alliées du roman restent des sujets plutôt que de simples objets sexuels.

Bref, le modèle que présente l'idéologie par le biais de ces personnages en est un de femmes devant s'illustrer autant du côté des activités extérieures que du côté de l'amour, tout comme Gisèle, mais de femmes tout de même moins idéales que celle-ci. Elles s'écartent en effet de l'image finalement très positive que nous avait fournie ce premier personnage en ce qu'elles se révèlent moins parfaites, moins fidèles et conséquemment moins valorisées.

Les espionnes alliées sont, en effet, spécialement intéressantes pour une analyse des idéologies dans le récit parce qu'elles transgressent des interdits qu'on ne permet pas à Gisèle de franchir. Elles présentent certains possibles de la femme: le désir, la jouissance et la liberté sexuelle, l'orgueil, le féminisme, la force physique, la volonté, l'autonomie et l'indépendance, autant de valeurs qui ne rejoignent pas encore les valeurs dominantes de la société québécoise du temps. Comme ces femmes sont en quelque sorte des extensions du côté à la fois fascinant et dangereux de Gisèle, le texte les

présente mais ne les conserve pas, à l'exception de Roxanne. Si le temps de la narration impose des limites à la présence et à l'influence de chacune d'entre elles, la fiction les borne aussi à certains lieux : les espionnes alliées canadiennes font plus de contre-espionnage à Ottawa que d'espionnage à l'extérieur du pays.

Les espionnes ennemies

Les ennemies ont tout d'abord en commun avec Gisèle et les alliées : la beauté, l'intelligence, la vigueur physique, l'indépendance qui s'oppose à l'habituelle soumission féminine, la capacité de séduire et une attitude dédagée dans les rapports amoureux. Ces qualités, qui forment une première image de la femme, se constituent en pouvoir de la femme sur l'homme ; dans ce pouvoir de tous les personnages féminins réside un des principaux enjeux du roman.

Mais alors que Gisèle, modèle sexuel relativement novateur, possède et utilise cet atout — la puissance — de façon « normale » et raisonnable, — les idéologies imposent des limites aux bons personnages... — les espionnes ennemies voient leur côté séducteur proliférer, ce qui a pour effet de leur procurer des forces presque surnaturelles. Ces femmes sont donc l'expression d'une deuxième image, de type mythique ; le danger qu'elles présentent fascine d'ailleurs IXE-13, qui, seul, est de taille à lutter contre elles. Comme les fictions, et même l'histoire romancée (pensons à Mata Hari), permettent généralement l'habileté aux adversaires féminins, le personnage de Taya, « reine » des Communistes chinois et prototype des ennemies, reste assez traditionnel.

Enfin le travail de ce dernier groupe d'espionnes, travail qui se tisse surtout de sexpionnage, consacre la femme en fatale tentatrice, en stéréotype sexuel, en corps à valeur d'échange dans l'espionnage et à valeur commerciale considérable par le biais des mécanismes de publicité et de mise en marché du roman²⁷. Cette autre lecture fournit une troisième image de la femme du roman, c'est-à-dire celle d'un objet de consommation pornographique. À la suite de descriptions qui cachent mal un certain voyeurisme, on s'empresse de condamner ces filles et de les ridiculiser sans s'interroger sur leur passé ni sur les ordres qu'elles ont reçus ; non seulement le roman

humilie-t-il des personnages féminins dans certains passages grotesques mais encore les rend-il responsables de toutes les faiblesses de l'autre sexe. Le ennemies, voluptueuses, sont des boucs émissaires dont la présence absout les personnages masculins de toutes les erreurs qu'ils pourraient ou auraient pu commettre.

Première conclusion :

Une vision du monde de mimétisme et d'égalité sexuelle au travail

Pourtant, malgré les clichés d'amoureuses et de séductrices qui s'attachent à elles, la grande majorité des espionnes de la série *IXE-13* se compose, tout compte fait, d'êtres forts qui s'affirment sur tous les plans de leur univers de combat. Comme le sens de la vie se trouve, dans ce roman, largement investi dans le travail, c'est précisément la profession d'agent secret qui donne à ces femmes leur prise sur le monde. L'espionnage est d'ailleurs représenté comme un métier mixte qui ignore, en grande partie, les rôles prédéterminés et qui procure à chacun(e) l'occasion d'exercer sa compétence et son audace. Les carrières de Gisèle et de Roxanne prennent, de ce fait, tant d'importance que la fiction en vient à leur subordonner (ou sacrifier) la fonction toujours possible de mère de famille, contre toute attente des idéologies dominantes; la morale que prêche *IXE-13* est en effet loin d'être celle de la vie au foyer.

Collaborant, par le biais de leur travail, à une société pourtant assez traditionnelle, les héroïnes d'*IXE-13* peuvent jouer un rôle historique tout en bénéficiant d'une indépendance psychologique et économique. L'ensemble de leurs actions confère aux ixetreiziennes un statut presque équivalent à celui de ces collègues qu'elles accompagnent ou avec qui elles se mesurent. La vision du monde du roman se caractérise, en effet, par un certain mimétisme dans les rôles masculin et féminin, étape sans doute préalable à l'autonomie véritable de la femme. Cette prise de position fondamentale oriente les comportements pratiques des personnages et explique les diverses solutions proposées par la fiction.

Gisèle, Roxanne et Taya sont donc des soldates étonnamment peu assujetties, et la liberté dont elles jouissent dans

cette histoire, étant donné leur capacité d'assimiler la culture virile, peut s'accorder avec une certaine mutation de la condition féminine hors du roman.

Enfin nous ne croyons pas que le rôle finalement assez dynamique de la gent féminine soit simplement dû à une économie des textes d'espionnage devant satisfaire, en peu d'espace, les exigences romanesques du public. En ce cas, la création d'espionnes aussi omniprésentes et ingénieuses n'aurait pas été indispensable car l'auteur aurait très bien pu imaginer un IXE-13 gâté par sa femme bonniche ou encore, célibataire et courtisant des jeunes filles non espionnes, rencontrées au hasard des missions, solutions habituelles pour ce genre de littérature.

Les personnages masculins et d'arrière-plan

À la fois protagoniste de roman d'espionnage et héros romanesque, IXE-13 est nécessairement gâté par la vie; « si l'on admet que le roman d'espionnage est un roman d'action, une sorte de guerre dans les coulisses de la bonne conscience, il est tout à fait normal que ses protagonistes soient doués de qualités physiques, psychologiques, intellectuelles et morales nécessaires à l'accomplissement de leur tâche²⁸ ». Cette nécessité interne fait de Jean Thibault un être fort, vif, sérieux et efficace.

Ce sont, par contre, les différences entre ce héros et ses semblables qui nous mèneront vers la personnalité propre du personnage et les particularités idéologiques de ce roman québécois. Guy Bouchard, dans son analyse, mentionnait l'insensibilité²⁹ comme l'une des caractéristiques courantes des protagonistes espions; le héros dont nous traitons semble, au contraire, posséder une grande émotivité. Il est sensible, susceptible et se préoccupe beaucoup plus de l'amour qu'il ne le devrait. L'épisode où il se fait violer révèle d'ailleurs, au niveau des fantasmes du roman, une certaine vulnérabilité et peut-être même un goût masochiste de devenir la victime ou l'objet des femmes; IXE-13 est à cette occasion séquestré, attaché et battu³⁰.

Dans l'espionnage, réel ou fictif, les sentiments de l'agent secret ne doivent jamais prendre le pas sur ses missions;

« quand le patron est en amour, les affaires vont toujours très mal, [affirme Marius, car] il n'a pas le même cœur au travail (n. 404, p. 15) ». Il est dès lors intéressant de percevoir que c'est en partie par le mariage (ce pis-aller ?) que le texte a tenté de résoudre ce problème d'envergure. Pourtant IXE-13 commet certains impairs — ou s'en voit la victime — à l'époque même des épousailles. Cette soudaine surabondance d'erreurs (retard, conflit de personnalité avec un chef, résistance à l'autorité, publicité induite) peut s'expliquer, dans la fiction, comme l'expression d'une certaine influence de la femme, de l'amour et du mariage accompagnée d'un conflit de valeurs.

L'histoire et la personnalité d'IXE-13 ont donc ceci de particulier qu'elles font de lui un sentimental fidèle qui préfère la compagnie de femmes indépendantes, audacieuses, ou autoritaires (n. 404, p. 15). Voilà des goûts qui ne font ordinairement pas partie de la « nature masculine », cet autre stéréotype culturel auquel nous soumet la société ; ce héros qui laisse à d'autres le rôle éculé de pourvoyeur ou de protecteur de la femme pour préférer plutôt la camaraderie et l'égalité au travail, ne pourrait-il pas être l'un des premiers produits/portraits imaginaires, version québécoise et populaire, d'une mutation sociale ?

Les autres personnages masculins (surtout les ennemis) sont généralement porteurs de clichés et de préjugés ; leur présence sert aussi à délimiter certaines frontières idéologiques concernant le statut des femmes dans la fiction. Aussi la comparaison entre les idées de Marius et celles d'IXE-13 nous confirme-t-elle dans notre vision d'IXE-13 comme une sorte de « champion du sexe³¹ » qui prend à contre-pied les vieux préjugés et les attitudes stéréotypées. Il ne faut pas pour autant considérer Marius comme un détracteur de la femme car ce personnage soutient généralement les thèmes assez libéraux qui gouvernent le roman au sujet du travail des femmes, par exemple, de la primauté d'une vie de femme sur celle d'un fœtus et des difficultés égales que peuvent rencontrer des conjoints qui s'aiment³².

Un rapprochement de ce personnage avec celui de Gisèle se ferait, à certains égards, en faveur de cette dernière ; en effet, bien que le texte ait accordé à Marius des capacités

équivalentes, un grade de capitaine et une participation légèrement supérieure à celle de Gisèle, on remarque dans les propos d'IXE-13 une certaine condescendance au sujet de son compagnon, attitude qu'il n'adopte pas envers la jeune femme: «IXE-13 sourit: — Brave Marius, il n'est pas assez instruit pour devenir un espion mais il fait quand même du beau travail (n. 96, p. 31)».

Il est enfin intéressant de voir que Marius et Gisèle, les deux premiers adjuvants d'IXE-13 (ou co-sujets masculin et féminin), sont, en définitive, placés sur un pied d'égalité dans le roman.

Quant aux personnages d'arrière-plan, ces hommes et ces femmes qui tiennent des rôles de figurants se révèlent plutôt en conformité avec les modèles traditionnels et en contradiction avec l'image des héros. Cependant leur portrait, à peine esquissé étant donné la rapidité du texte, réduit l'importance de ces individus dans l'ensemble de la société du roman.



Modèles divergents

Une comparaison de l'image que nous venons d'obtenir avec des images tirées d'autres fictions et media nous permettra d'en confirmer la teneur novatrice.

Dans les romans policiers, non seulement les femmes jouent-elles un rôle généralement très effacé, mais les nombreuses héroïnes que l'on rencontre chez Agatha Christie, par exemple (à l'exception de Miss Marple), agissent selon des motifs passionnels usés. Ces constatations font dire aux critiques Nesoule et Peters: «Detective fiction is a conservative, formalized genre, and it is perhaps a mistake to look to it for non-traditional interpretations of women³³».

Rien de nouveau, non plus, du côté de Bob Morane, une série d'aventures à laquelle IXE-13 peut s'apparenter à certains égards, bien qu'elle soit née plus tard, en Belgique au début des années cinquante. La belle Tania Orloff³⁴ ne se consacre à l'espionnage que très épisodiquement tandis que la dirigeante Ylang Ylang³⁵ joue le rôle suranné de l'ensorceleuse. Toutes deux sont eurasiennes.

Modesty Blaise³⁶, vamp, mais lutteuse redoutable, est une héroïne d'illustrés qu'on a ressuscitée en roman et au cinéma ultérieurement, dans les années '60. Les autres romans d'espionnage de la période 1950-1970, par exemple ceux de Bruno Bax, Jean Bruce, Peter Cheney, Jean-Pierre Conty, Serge Laforest, Antoine Dominique, Ian Fleming, etc., présentent surtout des personnages féminins de second plan, généralement victimes, complices ou objets sexuels. On dit même qu'elles jouent aux espionnes³⁷, « les femmes possédant deux organes qui les rendent impropres à ce genre d'activité: une langue et... un cœur³⁸ » (!).

Des représentations phalocrates du genre se retrouvent en grand nombre dans le roman sentimental, qu'il soit québécois³⁹ ou français. La femme, faite pour l'amour et le bonheur, vit de beauté, d'intuition, de rêverie, de larmes mais surtout de don de soi et d'abandon. Qu'il suffise de lire Guy des Cars...

Des feuilletons diffusés à la télévision française⁴⁰ considéraient d'ailleurs le travail féminin comme une simple occupation avant le mariage et, qui plus est, ne reconnaissent de véritable statut qu'à la femme qui a vécu une maternité!

Une analyse de la bande dessinée⁴¹ indique que ce genre n'est pas, non plus, sorti de son ornière misogyne. Les poupées qui y défilent peuvent être classées en faibles femmes, objets sexuels, mégères ou diablasses. Les auteurs, G. Bernier, J.-J. Greif et H. Mathieu signalent cependant que la France accuse un certain retard sur les États-Unis; « là-bas, les femmes, après avoir suivi pendant quelques années leurs maris détectives, ont appris à les imiter et ont gagné leurs galons d'héroïnes⁴² ». Ne croirait-on pas reconnaître ici les sœurs de Gisèle? Déjà, dans une bande dessinée de la fin des années '30⁴³, un jeune officier américain, Terry, traitait avec la femme dragon, une sympathique pirate d'ascendance chinoise qui dirigeait un réseau durant la guerre de Chine. Il faut aussi se rappeler les exploits de *Little Orphan Annie* et de *Wonder Woman*, deux personnages exceptionnels.

Pour des raisons politiques et économiques, le cinéma américain de l'époque se montrait parfois assez libéral dans ses représentations féminines. « Le cinéma, au cours de ces années '40 baptisées l'ère des "films de femmes", mit pour la première fois l'accent sur la vie, les problèmes et les émotions

des femmes dans le contexte d'un large éventail de métiers et de professions. [Le public était alors presque exclusivement composé de femmes dont] les nouvelles occupations [...] demandaient à être représentées, imitées à l'écran⁴⁴».

Si les producteurs américains choisirent de décrire avec sympathie de jeunes ouvrières⁴⁵ et des infirmières⁴⁶ qui participaient à la vie du pays, il n'est pas étonnant que le roman populaire canadien-français ait, lui aussi, idéalisé le courage féminin, à la suite de l'effort de guerre.

Mais la radio ne suivit pas très longtemps les traces de la *Fiancée du commando*⁴⁷. Quant à la télévision, elle maintint la diffusion « d'une représentation extrêmement traditionnelle et fort stéréotypée de la femme⁴⁸ ».

On peut d'ailleurs sentir une « convergence culturelle et idéologique des contenus⁴⁹ » de plusieurs moyens de communication sociale. Les résultats obtenus par les chercheurs de la C.E.Q. dans leur étude des manuels scolaires⁵⁰, rejoignent ceux de Ross et Tardif, soit une perpétuation des « valeurs antiféministes et des modèles très traditionnels et une négation de la force physique et morale de la femme⁵¹. Une telle reproduction des situations inférieures contribue à maintenir efficacement le cercle vicieux des fonctions différenciées.

Dans l'échelle des valeurs, les contenus publicitaires de la revue *Châtelaine*⁵² privilégiaient pour leur part, en 1973, l'attrance physique et l'altruisme, gardant ainsi la femme centrée sur l'amour et la famille.

Dans les romans québécois contemporains, les personnages féminins n'accèdent pas, non plus, à l'autonomie, l'image de la femme se rattachant surtout à l'idéologie traditionnelle. C'est du moins ce que concluent Michel O'Neill et ses collaborateurs après avoir analysé quatre-vingt-quatre personnages de romans publiés entre 1960 et 1973⁵³.

Des études historiques comparatives⁵⁴ repèrent, par contre, un rejet plus précoce des rôles traditionnels dans les romans canadiens-anglais étant donné la situation économique privilégiée de ce groupe ethnique. Un des romans les plus remarquables en ce sens s'intitule *Our Daily Bread*⁵⁵; il comporte déjà, en 1928, des héroïnes qui contestent le mariage et la

reproduction. Quant à notre *Trente Arpents*, beaucoup plus timide, il n'est paru que dix ans plus tard...

Les personnages féminins d'*IXE-13* semblent donc d'avant-garde pour peu qu'on les rapproche de la plupart de ces autres modèles à l'image féminine conformiste et monolithique qui prolonge un discours idéologique conservateur.



En somme, nous pouvons conclure que la représentation de la femme que révèle l'analyse du roman *les Aventures étranges de l'agent IXE-13* est ambiguë, parce qu'à la fois traditionnelle et progressiste.

Ses côtés les plus conformistes sont surtout donnés par les espionnes ennemies. Les comportements plutôt orthodoxes des personnages d'arrière-plan et l'attitude ambiguë des chefs du service secret à l'égard de la participation féminine au travail d'espionnage sont, pour leur part, des manifestations qui se modèlent sur l'idéologie de conservation.

Le personnage de Gisèle, symbolisant pourtant le côté progressiste de la représentation féminine dans ce roman, cache encore mal certaines caractéristiques de l'image traditionnelle; la forte sensualité de cette espionne peut, par exemple, être interprétée comme un prolongement de l'éternel stéréotype du charme. Quant à l'accueil et à la douceur de Gisèle, ce sont autant d'éléments qui entrent en conflit avec d'autres besoins du personnage comme son désir d'indépendance et d'affirmation personnelle.

Les attitudes amoureuses, les traits psychologiques et l'apparence physique des personnages féminins révèlent donc, le plus souvent, une perception ambivalente de la femme, perception qui peut être rattachée à l'idéologie de support de la « femme-symbiose ».

Par contre, les rôles qu'on attribue à ces mêmes personnages au travail font du roman *IXE-13* une création au caractère novateur. Ces rôles actifs conférés aux femmes, rôles presque en tous points semblables à ceux des personnages masculins, marquent un écart par rapport aux idéologies en cours dans la société. Nous sommes donc portée à référer ces images nouvelles de femmes combattives,

et d'un héros qui les apprécie comme telles, à l'idéologie de parti pris égalitariste ou d'indifférenciation sexuelle. Cette idéologie se caractérise, rappelons-le, par un changement dans la répartition traditionnelle des rôles masculins et féminins ainsi que dans la conception du mariage et de la famille.

Serait-il possible que certains éléments de l'idéologie féministe contemporaine se soient rêvés dans *IXE-13*? Par le biais de l'histoire, de modalités touchant la production et la réception du roman, et enfin, de caractéristiques propres au genre, nous tenterons d'expliquer cette partie novatrice de la représentation de la femme.

Notre première hypothèse, développée au début de ce travail, concerne l'histoire. On sait que les guerres détournent les femmes de leurs occupations habituelles; entre 1939 et 1945, les Européennes ont vu accroître leurs responsabilités (plusieurs résistantes ont accompli des exploits), pendant que les Américaines et les Québécoises ont été invitées à remplacer les hommes dans leurs métiers. Ces changements dans les fonctions sociales ont créé des précédents qui ont entraîné, à partir des années cinquante, une recrudescence de la main-d'œuvre féminine. Étant donné que les conditions historiques ou matérielles imprègnent les fictions, nous croyons que le roman d'après-guerre *IXE-13*, aux images positives, a pu être influencé, d'une part par l'héroïsme de certaines femmes, d'autre part par la réalité du travail féminin qui prenait une place grandissante dans la société.

Nous pensons même que c'est ce travail de la femme hors du roman, base d'une certaine égalité économique dans une même classe, qui a permis aux personnages d'échapper, partiellement, à la réaction idéologique caractéristique de cette époque. N'oublions pas que le travail de la femme correspondait alors à une situation qui, bien que réprouvée par les idéologies dominantes, était vécue quotidiennement dans les milieux de l'auteur⁵⁶ et des lecteurs. Le roman *IXE-13* tenait également ce langage assez peu conservateur parce qu'il devait se soumettre au goût d'une clientèle jeune et diversifiée, généralement ouverte aux idées nouvelles. Si les *IXE-13* se lisaient le soir dans les familles (particulièrement avant l'avènement de la télévision), ils étaient aussi connus

dans les colonies de vacances et on se les échangeait après l'école.

Le sujet et le genre sont les dernières modalités dont nous discuterons. Bien entendu, un contexte exceptionnel de guerre et de défense nationale permet aisément aux dispositions aventureuses des personnages féminins ou masculins de s'extérioriser. Certes, le mythe de la femme espionne, qu'elle soit héroïne de la résistance ou agent double comme Mata Hari, frappe l'imagination et se vend bien. Il est, de plus, indubitable que les personnages d'un roman d'évasion sont dotés de pouvoirs compensatoires qui pallient les situations d'impuissance. Cependant ce caractère extraordinaire de la série n'explique pas complètement l'image novatrice, car la surdétermination des conditions matérielles est toujours présente, en dernière instance. D'ailleurs la partie compensatoire de la fiction traduit elle-même un certain sentiment d'insatisfaction face à la vie quotidienne ainsi qu'une « aspiration à un nouveau mode d'être impliquant une remise en question du modèle traditionnel⁵⁷ ».

Bref, le roman *les Aventures étranges de l'agent IXE-13* maintient une partie de l'image traditionnelle mais essaie aussi de rendre compte des aspirations féminines. Puisqu'on décèle dans *IXE-13* de nouvelles valeurs liées à la présentation de rôles sexuels novateurs, puisqu'on y remarque une transformation d'attitudes préexistantes, nous pensons que le roman a pu avoir une fonction d'émancipation tranquille. En effet, une telle représentation a, c'est possible, joué un rôle d'agent socialisateur en indiquant d'abord aux lectrices ce à quoi elles rêvaient ou ce qu'elles commençaient, en fait, à vivre. Elle a aussi pu faire découvrir aux lecteurs des modèles féminins nouveaux.

Il y a, de plus, tout lieu de croire que ces valeurs, conçues dans l'imaginaire mais largement diffusées (jusqu'à 30 000 exemplaires par semaine), interrogeaient les valeurs masculines et conservatrices qui avaient jusque-là façonné la structure d'organisation de la société. Ainsi le fait que la série supprime les enfants en bas âge, permettant à la femme de travailler, peut représenter, par le truchement des images, une certaine remise en cause de la famille patriarcale traditionnelle et un effort d'intégration de la femme à la société. La

revendication implicite que l'on trouve dans *IXE-13* laisse présager l'apparition d'une dynamique propre au destin féminin.

Notes

- 1 Cet article est un condensé de certaines conclusions d'une thèse de maîtrise: *la Représentation de la femme dans le roman populaire « les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens », de Pierre Saurel*, Université Laval, 1978, 122 p.
- 2 Mona-Josée Gagnon, *Les femmes vues par le Québec des hommes, 30 ans d'histoire des idéologies 1940-1970*, Montréal, Jour, 1974, pp. 7-8.
- 3 Marie Lavigne et Yolande Pinard, *les Femmes dans la société québécoise*, [Études d'histoire du Québec], éd. du Boréal Express, 1977, p. 25.
- 4 Il s'agit d'un amalgame vocationnel entre une vie de famille réussie et des activités extérieures brillantes; Mona-Josée Gagnon, *op. cit.*, p. 58.
- 5 Marie Lavigne et Yolande Pinard, *op. cit.*, p. 31.
- 6 Sur cette question, voir Lucien Goldmann, «le Structuralisme génétique en sociologie de la littérature», in *Littérature et société, Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles, [Éd. de l'Institut de Sociologie], Université libre de Bruxelles, 1967, pp. 195 à 211.
- 7 Voir à ce sujet le livre de Francine Barry, *le Travail de la femme au Québec, l'évolution de 1940 à 1970*, [Coll. Histoire des travailleurs québécois], Montréal, P.U.Q., 1977, 82 p., ainsi que celui de Marie Lavigne et Yolande Pinard, *op. cit.* Ce dernier ouvrage comprend aussi des textes de D. Suzanne Cross, Jennifer Stoddart, Susan Mann Trofimenkoff, Mona-Josée Gagnon, Francine Fournier et Nicole Laurin-Frenette.
- 8 D. Suzanne Cross, «La majorité oubliée: le rôle des femmes à Montréal au 19^e siècle» in *les Femmes dans la société québécoise*, p. 34.
- 9 Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, «Ouvrières et travailleuses montréalaises» in *op. cit.*, p. 126.
- 10 Francine Barry, *le Travail de la femme au Québec*, p. 10.
- 11 *Ibid.*, cette époque correspond justement aux meilleures années de diffusion du roman *IXE-13* (interview donnée par l'auteur à Québec, février 1976).
- 12 Francine Barry, *op. cit.*, p. 19.
- 13 Le Montreal Local Council of Women (MLCW).
- 14 Yolande Pinard, «Les débuts du mouvement des femmes», in *les Femmes dans la société québécoise*, p. 79.
- 15 Mona-Josée Gagnon, «Les femmes dans le mouvement syndical», in *les Femmes dans la société québécoise*, p. 163.
- 16 Durant la dernière guerre, on encourageait en effet les femmes de la résistance à se spécialiser comme télégraphistes ou « pianistes » car elles excellaient dans ce travail requérant autant de finesse et de sensibilité que de lucidité et de sens des responsabilités. William Stevenson, *A man called Intrepid*, Ballantine Books, c 1976, N.-Y. et Toronto, 1977, p. 236.

- ¹⁷ Roger Gheysen, *les Espions*, [Collection aventuriers de l'histoire], Elsevier Sequoia, Bruxelles, c 1973, p. 100.
- ¹⁸ De l'anglais «sexpionage», voir à ce sujet David Lewis, *Sexpionage*, New-York, Ballantine Books, 1977.
- ¹⁹ Marthe Richard, *Mon destin de femme*, [Collection «Vécu»], Paris, Laffont, 1974, p. 272.
- ²⁰ «Toi, je te confie la mission la plus délicate, mais tu es femme et tu as plus de trucs que nous, plus d'avantages pour la mener à bonnes fins; (n. 291, p. 18)».
- ²¹ Marjorie Rosen, *Vénus à la chaîne*, Paris, Éditions des femmes, 1976, p. 243.
- ²² Le texte souligne d'ailleurs, tant il veut les garder purs, que les fiancés Gisèle et Jean demandent deux chambres séparées dans les petits hôtels où ils descendent, un fait souvent incompatible avec le rôle de gens mariés que leur mission requiert alors.
- ²³ Marjorie Rosen, *ibid.*, p. 236.
- ²⁴ Pierre Samuel, *Amazones, guerrières et gaillardes*, Grenoble, Éditions complexes, P.U. de Grenoble, 1977, p. 121.
- ²⁵ *Ibid.*, p. 117.
- ²⁶ Roman populaire d'enquête policière lancé aussi par Pierre Saurel à la même époque, qui met en relief les exploits d'une héroïne journaliste et détective.
- ²⁷ Nous pensons particulièrement aux pages couvertures d'*IXE-13*, assez osées, et aux résumés-réclame à tendance également sensationnaliste où le corps féminin et ses charmes servent à vendre le roman.
- ²⁸ Guy Bouchard, «Le roman d'espionnage», *Études littéraires*, vol. 7, n° 1, avril 1974, p. 39.
- ²⁹ Guy Bouchard, *loc. cit.*, p. 38.
- ³⁰ *Vingt-quatre heures d'orgie*, n. 926, p. 27, scène reprise par *IXE-13* qui la raconte au n. 930, *les Secrets de l'Himalaya*, p. 12.
- ³¹ L'expression est de Marc Angenot, *les Champions des femmes*, Montréal, P.U.Q., 1977, p. 4.
- ³² «Je ne veux plus que ma femme s'ennuie alors je l'emmène partout avec moi», dit Marius (n. 340, p. 1). Et ailleurs, au moment d'un avortement involontaire subi par Roxanne, Marius s'écrie: «Mon Dieu, sauvez ma femme, c'est le plus important (n. 330, p. 3)». Enfin, si Marius et Roxanne se disputent souvent, ils se réconcilient aussitôt et leur vie nous apprend, de plus, que l'adultère de l'homme est perçu, dans ce roman, comme aussi grave que celui de la femme (numéros 340 et 380).
- ³³ Agathe Nesoule et Margot Peters, «Why Women Kill? Women in Detective Fiction», *Journal of Communication*, Spring 1975, p. 104.
- ³⁴ Henri Vernes, *l'Ombre jaune*, [«Bob Morane», coll. Marabout junior, n° 150], Verviers, (Belgique), Éd. Marabout, 1959, 154 p.
- ³⁵ Henri Vernes, *Menace sous la mer*, [«Bob Morane», coll. Marabout junior, n° 78], Verviers, (Belgique), Éd. Marabout, 1969, 151 p.
- ³⁶ Peter O'Donnell, *Modesty Blaise*, London, Pan Books Ltd., 1965, 237 p.
- ³⁷ Jean Bruce, *Travail sans filet*, [coll. Espionnage], Paris, Presses de la Cité, 1961.
- ³⁸ Jean Bruce, *Cache-cache au Cachemire*, [coll. Espionnage], Paris, Presses de la Cité, p. 42.

- ³⁹ Caroline Barrett et Marie-José des Rivières, « La femme dans la littérature populaire québécoise (1945-1966) », *Actes du colloque international des femmes écrivains du continent américain*, tenu à Ottawa en mai 1978.
- ⁴⁰ Jean-Marc Piemme, *la Propagande inavouée*, [coll. 10/18, n° 1007], Paris, UGE, 1975, 443 p.
- ⁴¹ G. Bernier, J.-J. Greif et H. Mathieu, « Maman, les femmes ont toujours peur », *Marie-Claire*, oct. 1977, pp. 95-100.
- ⁴² *Ibid.*, p. 95.
- ⁴³ Milton Caniff, « Terry et les pirates », c 1938 in *Le supplément de l'Action catholique*, 1940.
- ⁴⁴ Marjorie Rosen, *Vénus à la chaîne*, Paris, Éd. des femmes, 1975, p. 183.
- ⁴⁵ Pensons, par exemple, au film populiste *Rosie the Riveter* qui régna dans les années 1940.
- ⁴⁶ *So Proudly we Hail* montre le combat de trois infirmières au front (1943).
- ⁴⁷ Paul Gury (pseud.), *la Fiancée du commando*, radioroman, station CBF, réalisation : Lucien Thériault, trihebdomadaire, 15 min., décembre 1946-janvier 1947, cf. Pierre Pagé, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise 1930-1970*, [collection Archives québécoises de la radio et de la télévision], Montréal, Fidès, 1975, p. 333. Les recherches que poursuivent Renée Legris et ses collaborateurs à l'U.Q.A.M. sur les textes radiophoniques de l'époque semblent donner, dans le cas de la représentation de la femme, des résultats aussi multiples que contradictoires ; lire à ce sujet la communication de Renée Legris dans les *Actes du colloque international des femmes écrivains du continent américain*, tenu à Ottawa en 1978.
- ⁴⁸ Line Ross et Hélène Tardif, *le Téléroman québécois 1960-1971, une analyse de contenu*, Université Laval, Laboratoire de recherches sociologiques, Cahier 12, département de sociologie, Québec, 1975, p. 259.
- ⁴⁹ *Ibid.*
- ⁵⁰ « Les stéréotypes féminins dans les manuels scolaires », *Écoles et luttes de classe au Québec*, Québec, Centrale d'enseignement du Québec, 2^e éd., octobre 1974, pp. 63 à 94.
- ⁵¹ Line Ross et Hélène Tardif, *op. cit.*, p. 260.
- ⁵² Nicole Cloutier et Lise Dunnigan, « L'image de la femme dans la publicité de *Châtelaine* », U. de M., 1973.
- ⁵³ Michel O'Neill et collaborateurs, *le Roman québécois contemporain, attitudes et réactions de 84 personnages*, Université Laval, Québec, [Laboratoire de recherches sociologiques, cahier 13], 1975, pp. 1-122.
- ⁵⁴ Comme celle d'Anette-E. Coderre, *The Changing Role of Women in the French-Canadian and English-Canadian Novel*, thèse de maîtrise, U. de Sherbrooke, 1968, 129 p. et celle de John Stockdale, *The Development of the Canadian Novel in French and English from 1920 to 1950 : a Study in the Comparative Development of Themes*, thèse de doctorat, Université Laval, juin 1978, 454 p.
- ⁵⁵ Frederic Philips Grove, *Our Daily Bread*, Toronto, McClelland and Stewart, c 1975, 390 p., (roman paru en 1928, mais écrit beaucoup plus tôt).
- ⁵⁶ *Nous croyons déceler*, à travers les propos de l'auteur lors d'interviews, que Rita Daignault, son épouse, sa correctrice et parfois sa conseillère

dans le déroulement des intrigues, n'aurait pas été complètement étrangère à la présentation d'héroïnes si énergiques.

- ⁵⁷ Marie-Josée Chombart de Lauwe, *la Femme dans la société; son image dans différents milieux sociaux*, Paris, CNRS, 1963, p. 124.